L'ABEILLE.

Journal officiel de l'Etat, du Conseil Général de la Nouvelle-Orléans, de la Première et de la Troisième Municipalités.

Imprimé par J. Bayon.

JOURS DE PUBLICATION—LUNDI, MERCREDI, VENDREDI ET SAMEDI.

NOUVELLE-ORLEANS:
MERCREDI MATIN, 24 AOUT 1836.

POUR PRESIDENT.

M. VAN BUREN.

POUR VICE PRESIDENT:

RD. M. JOHNSON.

"Je préfère que nos vaisseaux vous, mais la population entière des Etats-Unis comprenne bien à présent que, si le désir de ceux qui veulent m'élever à la suprême magistrature était satisfait, je devrais, dans l'exercice des fonctions de Président, me montrer toujours inflexible et constant adversaire de toutes les mesures du Congrès qui tendraient à abolir l'esclavage dans le district de Columbia, contrairement aux vœux des Etats dans lesquels l'esclavage existe, et je prendrais la résolution que rien ne pourra ébranler de m'opposer à la moindre interférence à ce sujet.—*Martin Van Buren.*

ELECTEURS DU PRESIDENT ET DU VICE-PRESIDENT DES E.-U.

1ER DISTRICT	J. B. PLAUCHÉ.
2ME DISTRICT	T. W. SCOTT.
3ME DISTRICT	T. LANDRY.
4ME DISTRICT	A. MOUTON.
5ME DISTRICT	P. E. BOSSIER.

☞ La marque l'espace nous a forcé de mettre de côté un grand nombre d'annonces, elles paraîtront dans notre prochain numéro.

UN VOLEUR D'ATTRAPE.

Nos lecteurs se rappelleront que dans un de nos précédens numéros nous avons annoncé un vol de 300 doublons qui avait été commis sur un bâtiment prêt à mettre à la voile pour la Havane; c'était la goélette Banner. Nous apprenons à ce sujet par le Courier de Charleston du 12 du courant que le voleur a été arrêté sur la route qui conduit de la Mobile à Charleston. Il avoua sa culpabilité et remit aux autorités de cette dernière ville tout le montant de la somme, à deux ou trois cents piastres près. L'or a été déposé dans une des banques de Charleston où il sera tenu à la disposition du propriétaire, M. Wm. Porter, de la N. Orléans.

Ce matin, entre trois et quatre heures, les fanaux à gaz ont été éteints, et pendant plus d'une heure la ville s'est trouvée plongée dans la plus grande obscurité. Nous désirerions savoir s'il existe ou non un contrat entre la ville et la Compagnie du Gaz pour l'éclairage des rues.

OU EST LA POLICE DE LA MUNICIPALITE?

Quatre malfaiteurs ont essayé jeudi dernier entre 10 et 11 heures du soir, à voler et assassiner un particulier de cette ville, sur la levée, vis à vis la rue Jefferson. Un des quatre le saisit au collet et lui demanda la bourse ou la vie. C'était là l'occasion de faire bien la même réponse que de M. de Bayre: "quand à la *bourse*, vous voyez bien qu'on n'en porte plus depuis qu'on se coupe les cheveux à la Titus: pour l'*avis* celui que je vous donne c'est de renoncer à votre métier si vous ne voulez aller à la gr ève. " Mais notre homme oubliant l'apropos s'est contenté de répondre qu'il n'avait pas d'argent: sur cela, un coup de pistolet fut tiré sur lui et la balle perça une partie de sa joue. Le bruit de la détonation, et les cris du malheureux parvinrent à attirer quelques personnes. Les coquins lâchèrent leur proie et réussirent à se sauver.

GRAND BANQUEROTTE A BUFFALO.

Le *Courrier*, de Charleston, nous informe qu'une grande banqueroute a été faite par M. Rathburne, et dans laquelle il y aurait pour une somme de $1,800,000 de billets contrefaits, presque tous escomptés par les courtiers de New-York. Le somme totale de la perte pour les créanciers est de $2,800,000. Plusieurs banques de Buffalo ont manqué en conséquence de cet événement. M. R. était chargé de faire bâtir l'hôtel Buffalo estimé à 8500,000; et en avait commencé les fondations la veille du jour de sa banqueroute. L'ouvrage sera discontinué par M. Evens.

Editeurs de journaux—*Attention!!*—Les nouvelles qui nous arrivent du Texas nous paraissent par fois tellement erronées que les éditeurs de journaux doivent éprouver désormais du scrupule à les publier. Par exemple, avec toute l'assurance possible, on nous a annoncé que le port de Matamoros était bloqué par les goélettes texiennes, le Brutus, l'Invincible et le Terrible, et qu'une proclamation de Burnett, le président de la nouvelle république est défendait l'entrée aux bâtimens de toutes les nations du monde, à l'expiration d'un certain laps de temps spécifié. Nous voyons cependant que l'Invincible se trouvait, ces jours derniers, à la passe du Sud Ouest, d'où il devait faire voile pour New York. L'*Indépendance*, annoncé comme devant faire partie de l'escadre du blocus, est venu à la Nouvelle-Orléans et en est parti pour une croisière; les autres bâtimens sont peut-être en course actuellement, et rien n'annonce qu'il soit jamais entré dans l'idée du gouvernement du Texas de fermer le port de Matamoros au commerce étranger.

D'un autre côté, on nous a dit avec un ton d'autorité qui eût trompé les plus incrédules que la goélette de guerre mexicaine, le Bravo, capitaine Thompson, avait naufragé en pleine mer, et qu'il n'y avait eu de sauvés que le capitaine et deux soldats du bord; cependant les nouvelles reçues du Mexique dimanche nous apprennent que ce bâtiment était dans le port le 9 du courant et se préparait à mettre à la voile avec le Brave et le Paragon. Il nous faut de la prudence, disons-nous, si nous ne voulons pas que l'on traite d'imposture tout ce qu'annoncent les presses publiques de la Nouvelle-Orléans.

TRAIT CARACTERISTIQUE DE LA MORALITE DE SANTA-ANNA

Il y a déjà quelque tems que nous avons entendu raconter un fait qui, par son invraisemblance, nous semblait ne ne pas mériter crédit, et, par conséquent, indigne de figurer dans les colonnes de notre journal. Ce fait, dont la scandaleuse originalité ne serait pas tolérable chez un homme du vulgaire, est encore plus condamnable de la part d'un individu revêtu d'un emploi public, d'un général d'armée au service d'une grande nation comme celle du Mexique.

Un particulier qui se trouvait à Matamoros lorsque les troupes mexicaines y arrivèrent, après leur retraite du Texas, nous avait assuré, il y environ un mois, qu'il avait entendu lui même raconter à un des officiers, qu'étant à Bejar, Santa Anna appela à lui un certain individu de sa suite, et lui persuada qu'il devait se consurer et se revêtir d'un habit de prêtre pour l'aider à tromper la mère d'une jeune fille, vertueuse quoique pauvre, douée d'une beauté remarquable et dont il s'était éperdument amouraché: il assura son confident que cela n'était qu'une duperie qu'il voulait faire à cette mère trop crédule en donnant à entendre à cette dernière que lui, Santa Anna, allait épouser la jeune demoiselle suivant les rites de l'Eglise Catholique. Le confident, bon gré, malgré, dut se prêter à cet acte réprouvé par les lois divines et humaines, et le mariage se célébra avec toutes les pompes, la solennité et l'étiquette voulues. Plusieurs chefs de l'armée assistèrent à cette cérémonie, ainsi que nombre de bourgeois de Saint Antoine, qui crurent à la validité du lien, car Santa Anna leur avait persuadés qu'il était veuf. L'hymen se consomma donc, à la honte de celui qui s'était fait proclamer le défenseur de la morale et de la religion, et quand le général partit de Bejar pour aller se faire battre à San Jacinto, il envoya sa victime à San Luis Potosi sous l'escorte d'un de ses soldats.

Nous le répétons: nous avions douté de la véracité du récit qui nous était fait: et comment en effet pouvions nous croire que la scélératesse humaine pût aller à un si haut degré de raffinement et de criminalité! Nous n'avons donc pas balancé à croire qu'il était impossible qu'un homme comme Santa Anna, jouant le premier rôle politique dans son pays, environné de la considération de tous les siens par jamais commettre un attentat aussi scandaleux, au mépris de la morale publique, des lois de son pays et du décorum de sa dignité, mais dernièrement encore, nous avons été informé de nouveau du même fait par des personnes dignes de foi qui viennent d'arriver de la Vera Cruz: ils l'avaient entendu raconter par des officiers, témoins oculaires de la cérémonie de faux mariage. Il ne manquait plus que ce dernier trait pour rendre Santa Anna l'égal de Néron; Hicks dans la infâme, sanguinaire et cruel dans le triomphe, vil et dégoutant dans les revers; il a une palme de plus pour éclipser la gloire de ses émules: il déserta tous les partis; il fut traître envers son pays, son sang; il est infâme de prototype de la corruption et de l'humanité la plus raffinée.

NOUVELLES PLUS RECENTES DE FRANCE.

Un arrivage de Boston, (la Switzerland), du Havre, a fourni à l'éditeur du Daily Advertiser du Patriot des journaux de Paris du 2 juillet, c'est-à-dire, d'un jour plus récens que ceux que l'on a obtenus à New-York. Le Switzerland est parti du Havre le 3, mais il paraît qu'il n'a pas apporté de gazettes de cette date, car nous ne voyons aucun commercant du marché de ce jour.

Les journaux de Paris sont remplis de nouveaux détails sur l'attentat d'Alibaud. Quarante ou cinquante personnes accusées d'avoir trempé dans ce crime, ont été arrêtées sur soupçon, en présumait cependant que la plupart seraient remises en liberté.

Alibaud, dit le *Journal des Débats* du 1er, juillet, *semble avoir perdu de son importance première*: il est

[illegible] que des réfugiés polonais. Il ne fait que des réponses laconiques aux demandes qui lui sont adressées. Il continue à déclarer néanmoins qu'il n'a pas de complices. On fait de grands préparatifs pour commencer son procès dans la première huitaine de juillet. Un des amis, nommé Freyssac, et avec lequel il logeait à Paris a été arrêté à Bordeaux en vertu d'un ordre télégraphique et envoyé immédiatement à la capitale. On présume cependant que Freyssac n'a pas pris part à l'attentat.

Les Ducs d'Orléans et de Nemours n'étaient pas encore de retour à Paris. Le 21 et le 22, ils étaient à Vevey.

La Chambre des Députés, par l'organe de M. Dupin, son président, a présenté une adresse au roi, le félicitant d'avoir échappé de nouveau aux coups d'un assassin, d'un ennemi du bon ordre et de la paix publique, et assurant Sa Majesté, que le plus grand désir de la Chambre serait de pouvoir servir elle même de rempart pour défendre des jours si précieux à la France. "Croyez aux assurances que vous donne la Chambre, Sire. (dit l'honorable député président), et soyez persuadé que les membres absens ne désavoueront pas les sentimens de ceux qui se trouvent maintenant réunis dans la capitale; nous détestons tous de semblables crimes et nos efforts auront pour résultat d'empêcher qu'ils se renouvellent jamais." L'orateur termine en disant que partout où les princes royaux passeraient dans leur retour à la capitale ils seraient accueillis par ces cris: Vive le Roi! A ces mots, tous les députés présens répondirent par le même refrain: Vive le Roi!

Le roi répondit à cette adresse en exprimant la chambre des sentimens qu'elle venait de lui témoigner; et après avoir parlé des factions qui s'organisaient par intervalle contre ses jours et qui l'inquiétaient bien peu s'elles ne regardaient que lui seul, ajoute: c'est la France qui est attaquée en moi; c'est l'ordre social, c'est la loi. A ces mots un tonnerre d'applaudissemens a interrompu le discours de Sa Majesté.

"Vous savez, continua le Roi, que je resterai toujours à mon poste quel que puisse être le danger qui me menace; mon dévouement à la France est sans borne et je suis plus que jamais disposé à mourir à la brèche en défendant le précieux dépôt que la patrie m'a confié et que je jure de garder fidèlement.

Des cris de vive le Roi! ont encore fait trembler les voutes des Tuileries.

M. Villier l'un des médecins du roi, dans une visite qu'il fit à Alibeau le 28, a trouvé que son pouls battait 120 fois dans la première minute et 112 la seconde. Le prisonnier saignait copieusement du nez et en réponse à la demande que lui fit le docteur, il dit que cela n'était pas surprenant, car il n'avait pas pris aucune nourriture solide depuis 15 jours.

M. Dupont, adjudant de la police des Tuileries demandait à Alibeau si le poignard qu'on trouva sur lui devait servir à assassiner celui qui l'arrêterait: "Non lieutenant, ce n'était que pour toi.

"Vous repentez vous de ce que vous avez fait, lui demandait-on une autre fois?" Non, dit-il, on ne doit se repentir que d'une mauvaise action et jamais d'une bonne. Vous ne pouvez me comprendre, car vous ne savez pas ce que c'est que la misère. Quant à moi, quand je meure de faim, je ne demande pas la charité, mais je tue celui qui m'empêche de gagner mon pain. Je n'ai qu'un seul regret, c'est de n'avoir pas réussi. Quand un homme a fait ce que j'ai fait, il a préalablement fait le sacrifice de sa vie." M. Devisme lui ayant dit d'un ton mêlé de reproche et de commiération: "malheureux homme! Comment avez vous pu vous décider à commettre un pareil acte?" Alibeau répondit avec un grand calme, "arrêtez M. Devisme; ne parlons pas de cela car vous ne pourriez pas me comprendre. Vous êtes un très brave homme M. Devisme et je vous estime beaucoup. Comment se porte épouse?"

Quand les magistrats sont entrés dans sa cellule pour l'interroger une grande émotion l'a trahi. Questionné sur ses moyens d'existence, il déclara que pendant une semaine il n'avait vécu que de pain et d'eau qu'il s'était procuré par la vente de quelques livres dont il avait eu 32 sous. Ce fait a été confirmé par d'autres témoignages.

MEXIQUE.

Nous avons obtenu d'un ami quelques numéros du *Cosmopolita*, journal publié à Mexico, et qui sert d'organe au parti libéral ou du fédéralisme. Cette feuille est sur la liste de nos correspondances avec le Mexique, et cependant, le dirons-nous! jamais un seul numéro ne nous était encore parvenu: et sans les extraits que nous en trouvons de temps en temps dans les gazettes de la capitale et des autres villes de la république, nous ignorerions assurément et son existence et la couleur qu'elle a arboré. Nous ne pouvons attribuer cette circonstance qu'à la mauvaise administration des postes mexicaines: rien n'y est en sûreté: aucun papier public, aucune lettre particulière, [la moins d'après ce que l'on nous assure] ne peuvent arriver à l'étranger excepté ceux qu'il convient au gouvernement de laisser passer librement. Nous avons eu un correspondant à Mexico et jamais nous n'avons reçu aucune communication de lui, quoiqu'il nous ait fait assurer verbalement par des personnes arrivées à la Nouvelle Orléans qu'il avait mis la plus grande exactitude à nous tenir au courant des affaires politiques de ce pays. Nous avons cru devoir discontinuer cette correspondance qui ne pouvait avoir d'autre résultat que de compromettre la sûreté individuelle de notre agent.

Quoiqu'il en soit néanmoins, le bonheur nous a favorisé en faisant tomber entre nos mains une liasse de journaux qui nous permet de donner le contre-poids de tout ce que nous avons tiré jusqu'à présent du Diario du gouvernement, journal officiel et chef de file du parti central. Nous prions nos lecteurs de vouloir bien se rappeler les épithètes dont on se sert envers les patriotes. On les appelle voleurs, canailles, assassins, *ennemis de la patrie hérétiques &c.*, ainsi qu'on peut le voir dans le journal du ministère. Néanmoins, la cause des fédéralistes triomphe, mais il en coûte des *ruisseaux de sang*. Lorsque l'on consomma les boucheries de Tampico nous avons gémi, parce que nous redoutions des représailles. Ib. 27.

Les troubles de Oajaca auraient été occasionnés par la raison suivante:

Le peuple, irrité de la conduite de Quintanar et surtout des coups de feu qui partaient de trois maisons appartenant à des espagnols, s'est élancé furieux contre ces édifices et les a entièrement saccagés:

Voilà donc le résultat de l'obstination la plus téméraire et surtout de ces funestes exemples d'immoralité qu'a donnés Santa Anna à Zacatecas, au Fresnillo et dernièrement, à Bejar et à l'Alamo.... ib.

A Goahuila, Tamaulipas et San Luis on se plaint des contributions en on se demande comment se fait la répartition de l'argent qui entre au trésor général.

Le 18, à sept heures du matin, un courrier extraordinaire est arrivé à Guadalajara, de Colenia, apportant la nouvelle que dans cette dernière ville il s'était fait un pronunciamiento en faveur de la fédération. ib.

On écrit de San Luis: tous les jours il arrive ici les malheureux soldats et officiers de Matamoros; l'armée est en débandade complète.

La marine de guerre de la république se présentera sous peu, sous un aspect imposant: on ne peut pas dire pour le moment, aux cosmopolites de combien de navires elle se composera, parceque ce serait communiquer cette nouvelle aux Texiens, et la prudence commande de la tenir cachée à l'ennemi.

Diario del Gobierno.

Le gouvernement malgré cette pénurie de ses trésor dans laquelle l'ont plongé les révolutions des fédéralistes, travaille avec ardeur à préparer une campagne décisive contre le Texas. ib.

Suicide par Amour.—La gazette de Philadelphie, du 3 du courant, nous informe qu'une jeune dame, du nom de Sarah Sheppard, tandis qu'elle faisait une promenade sur la Delaware avec d'autres personnes de sa connaissance, s'est élancée dans la rivière vis-à-vis la pointe nord de Philadelphie et s'est noyée. Une passion qui n'était pas payée de retour, mêlée d'un sentiment de jalousie fut la cause de cet acte de désespoir. Il se trouvait à bord une rivale à laquelle l'objet aimé prodiguait des soins et une attention remarquables; Sarah Sheppard ne put supporter un semblable affront, et avant qu'on pût s'opérer avoir de son funeste dessein, elle s'était jetée à l'eau et avait disparu aux regards de tout le monde.

Affaire d'honneur.—Un duel a eu lieu dernièrement dans les environs de Paris, entre M. Aimé Sirely, fils du célèbre jurisconsulte, et son cousin, M. Durepaire. Le dernier avait envoyé le cartel et n'ayant aucune connaissance du pistolet ni de l'épée, il se décida, d'après les conseils de ses amis, à choisir le sabre pour l'arme du combat. Les champions se présentèrent sur le champ de bataille la figure couverte d'un masque pour cacher les cicatrices que pourrait laisser une blessure au visage. La fortune sembla d'abord sourire à M. Durepaire; il atteignit légèrement son adversaire à la poitrine, mais celui-ci, sur le champ riposta d'un coup de sabre qui traversa le corps de M. Durepaire.

Ce duel a causé une vive sensation à Paris. La justice s'est emparée de M. Sirely; il devra être jugé par la Cour d'Assises sous la charge de meurtre avec préméditation.

Le Comité de Finance de la Troisième Municipalité, soumet le rapport suivant:

D'après un examen attentif de ses branches de revenus, telles qu'elles existent maintenant il paraît que Ses revenus sont de..... $66,357 —
Et ses dépenses de..... 43,780 —
Que d'après cet exposé, le revenu excèderait les dépenses d'environ $13,000 par an; que ce surplus peut être appliqué à la création d'une caisse d'amortissement ou à d'autres objets d'utilité publique. Le comité vous observera que ce surplus est été beaucoup plus grand qu'il l'est, si la municipalité, jusqu'au mois d'Août dernier, n'avait eu à surmonter des difficultés très grandes, par les empêchements à la construction des travaux publics, dûs à des jalousies sectionelles, ou à l'indifférence apathique de ses habitans, ou à l'influence de ces deux causes réunies; mais qu'à cette époque, un effort fut fait quoique seulement pré-

[illegible] Calcul, [illegible] dans l'obscurité des [illegible] et [illegible] des marchandises additionnels de la prise à coion de la levée, jusqu'à la rue Louisa: donnant ainsi des commodités importantes aux navires qui fréquentent ce port, et ajoutant à ses revenus les quelles améliorations: la confection d'une bonne levée, couverte de coquilles, et un bon chemin pavé, en face, ont été complétés dans le court espace de cinq mois, et démontrent forcément ce que peut accomplir un degré modéré d'entreprise et de persévérance, lorsqu'il est convenablement dirigé.

En conséquence de l'accroissement rapide du commerce de ce port, il a été jugé nécessaire d'en étendre les limites jusqu'à la rue de Pologne; d'ordonner la construction de wharfs additionnels, d'ouvrir et de paver la rue de la levée, depuis la rue Piété jusqu'à la rue de Pologne; de faire des levées et généralement tous les autres travaux utiles et indispensables à l'augmentation et à la facilité du commerce de ce port; comme aussi de bâtir un marché et une basse à pompe à incendie, un corps de garde, d'ouvrir et de niveler les chemins, rues, &c. &c. Non seulement ces améliorations sont impérieusement demandées par le grand accroissement du commerce de la Nouvelle-Orléans en général, mais aussi sont pleinement justifiables par les avantages naturels de cette partie de port lui-même, qui il existe un courant constant et régulier, entièrement libre de remous, une ample profondeur d'eaux, en toutes saisons, au bout des wharfs déjà construits et de ceux à construire, sans aucun danger qu'une barre puisse se former en avant.

Que quoique la construction de ces travaux publics nécessitera un déboursé considérable, cependant les nouvelles sources de revenus qui en résulteront, seront une compensation équivalente, qui, avec la cesse d'assortissement de cette municipalité, l'augmentation de ses revenus en général, un accroissement et un inventaire plus correct des propriétés foncières et autres dans ses limites, la valeur croissante de ses propriétés foncières, estimées aujourd'hui à $60,000,000—si, enfin, sa part de l'excédent probable de la caisse d'amortissement générale après l'extinction des dettes de l'ancienne corporation, sont garantit ce déboursé.

Le comité croit devoir vous observer, qu'il est devenu absolument indispensable pour le public et les particuliers de procurer des accommodations immédiates pour les approvisionnemens toujours croissants de coton, tabac et sucre, qui sont tous objets chargés ainsi, à une perte et une dépense incalculables par l'exposition aux intempéries du temps, et la distance des chargés, inconvéniens contre lesquels le port de cette municipalité présente des facilités plus qu'ordinaires.

Pour conclure, le comité a la plus grande confiance que cette municipalité parviendra et conservera un rang beaucoup plus élevé que celui qu'elle occupe maintenant, si les améliorations tracées et déjà ordonnées, sont promptement et vigoureusement exécutées: le comité, en conséquence, vous recommande l'émission immédiate des bonds de la municipalité, signés par le maire, et dûment contresignés, pour la somme de $300,000, en bonds de $1000 chacun, payables dans 20 ans, et portant chacun des certificats d'intérêt au taux de cinq pour cent par an, payable semi-annuellement; que le comité de finance soit autorisé à entrer en négociation avec quelques unes des banques de cette ville, pour en escompter telles portions qui, de temps en temps, pourront être nécessaires pour les objets cy-dessus détaillés.

Votre comité soumet à votre approbation les résolutions qui suivent.

J. KILSHAW, *Jr.*
FERRAUD,
Comité de Finance.

Résolu, Que le rapport du Comité de Finance est et demeure accepté et approuvé, et que la municipalité émettra ses bonds pour une somme de $300,000, ses sommes ou bonds de $1000 chacun, signés par le maire et contresignés par le comité de finance, payables d'un an 20 ans de la date de l'émission, et portant chacun, des certificats d'intérêt au taux de cinq pour cent par an, payables semi-annuellement.

Il est de plus résolu, Que le comité de finance est et demeure autorisé à entrer en négociation avec les banques de cette ville, ou quelqu'une d'elles, pour le placement de telles portions qui pourront de temps en temps être nécessaires.

UNE DOT SINGULIERE.

Une gazette irlandaise fait remarquer que le peintre de Capoue, par le fait de son mariage avec miss Penelopa Smith, s'est acquis le droit d'être enterré dans le cimetière de l'église de Youghel.

Un forgeron de Milan, nommé Ferti a trouvé qu'en suspendant une longueur de chaîne par le moyen d'un anneau à un des bouts de l'enclume, on parvenait à détruire presque entièrement le bruit du marteau.

C'est aujourd'hui que doit avoir lieu la vente de la belle Propriété Rousselin, appartenant ci-devant à MM. Guesnon. La situation de cette terre est des plus avantageuses, et étant face aux chemins de Bayou et de Gentilly: elle est destinée sur un chemin où des ressources immenses pour pourvoir aux opérations militaires; mais les jours s'écoulent, l'argent ne vient pas; et dans l'intervalle, le Grand Maître est là, inactif et personne ne se présente pour s'enrôler sous sa bannière sacrée. Ibid.

* Il faut se rappeler que, pour encourager les Mexicains à soutenir la guerre du Texas, cet ordre de chevaliers a été créé dernièrement par le Congrès général. (note du rédacteur.)

Peu de personnes se rappèlent que le congrès ait ordonné un emprunt forcé: M. le gouverneur du district à la date du courant, a fixé à trois jours le délai pour l'entrée des assignations: il annonce à ce sujet que faute par les citoyens de se conformer à ce décret il mettra la loi à exécution. Les contribuables sont notoirement riches, et cependant l'emprunt ne lesemble qu'à un prestige: l'objet de la contribution est de défendre la cause de Dieu; pourquoi donc tant de froideur à fournir le contingent? Ibid.

Le congrès, en raison de l'état de pénurie du trésor public parle de nouvelles contributions. Y a-t-il un député ou un sénateur qui puisse dire ou qui ait demandé ce que l'on a dépensé pour la guerre du Texas? Existe-t-il un individu qui puisse faire la récapitulation des sommes gaspillés soi-disant pour les dépenses secrètes. Ib.

Mr. Fonseca qui s'est prononcé dans la vallée de Toluca pour la fédération, augmente ses proselytes et paraît vouloir marcher sur Michoacan. Ib.

A Texutitlan, le général G. Gomez s'est prononcé pour le fédéralisme. Ib.

Les événemens de Oajaca nous ont été très sensibles parce que leurs conséquences nous ont semblé funestes: l'opinion publique ne peut être plus flétrie qu'elle ne l'est par les épithètes dont on se sert envers les patriotes. On les appelle voleurs, canailles, assassins, *ennemis de la patrie hérétiques &c.*, ainsi qu'on peut le voir dans le journal du ministère. Néanmoins, la cause des fédéralistes triomphe, mais il en coûte des *ruisseaux de sang*. Lorsque l'on consomma les boucheries de Tampico nous avons gémi, parce que nous redoutions des représailles. Ib. 27.

Les troubles de Oajaca auraient été occasionnés par la raison suivante:

Le peuple, irrité de la conduite de Quintanar et surtout des coups de feu qui partaient de trois maisons appartenant à des espagnols, s'est élancé furieux contre ces édifices et les a entièrement saccagés:

Voilà donc le résultat de l'obstination la plus téméraire et surtout de ces funestes exemples d'immoralité qu'a donnés Santa Anna à Zacatecas, au Fresnillo et dernièrement, à Bejar et à l'Alamo.... ib.

A Goahuila, Tamaulipas et San Luis on se plaint des contributions en on se demande comment se fait la répartition de l'argent qui entre au trésor général.

Le 18, à sept heures du matin, un courrier extraordinaire est arrivé à Guadalajara, de Colenia, apportant la nouvelle que dans cette dernière ville il s'était fait un pronunciamiento en faveur de la fédération. ib.

On écrit de San Luis: tous les jours il arrive ici les malheureux soldats et officiers de Matamoros; l'armée est en débandade complète.

La marine de guerre de la république se présentera sous peu, sous un aspect imposant: on ne peut pas dire pour le moment, aux cosmopolites de combien de navires elle se composera, parceque ce serait communiquer cette nouvelle aux Texiens, et la prudence commande de la tenir cachée à l'ennemi.

Diario del Gobierno.

Le gouvernement malgré cette pénurie de ses trésor dans laquelle l'ont plongé les révolutions des fédéralistes, travaille avec ardeur à préparer une campagne décisive contre le Texas. ib.

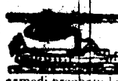
Suicide par Amour.—La gazette de Philadelphie, du 3 du courant, nous informe qu'une jeune dame, du nom de Sarah Sheppard, tandis qu'elle faisait une promenade sur la Delaware avec d'autres personnes de sa connaissance, s'est élancée dans la rivière vis-à-vis la pointe nord de Philadelphie et s'est noyée. Une passion qui n'était pas payée de retour, mêlée d'un sentiment de jalousie fut la cause de cet acte de désespoir. Il se trouvait à bord une rivale à laquelle l'objet aimé prodiguait des soins et une attention remarquables; Sarah Sheppard ne put supporter un semblable affront, et avant qu'on pût s'opérer avoir de son funeste dessein, elle s'était jetée à l'eau et avait disparu aux regards de tout le monde.

Affaire d'honneur.—Un duel a eu lieu dernièrement dans les environs de Paris, entre M. Aimé Sirely, fils du célèbre jurisconsulte, et son cousin, M. Durepaire. Le dernier avait envoyé le cartel et n'ayant aucune connaissance du pistolet ni de l'épée, il se décida, d'après les conseils de ses amis, à choisir le sabre pour l'arme du combat. Les champions se présentèrent sur le champ de bataille la figure couverte d'un masque pour cacher les cicatrices que pourrait laisser une blessure au visage. La fortune sembla d'abord sourire à M. Durepaire; il atteignit légèrement son adversaire à la poitrine, mais celui-ci, sur le champ riposta d'un coup de sabre qui traversa le corps de M. Durepaire.

Ce duel a causé une vive sensation à Paris. La justice s'est emparée de M. Sirely; il devra être jugé par la Cour d'Assises sous la charge de meurtre avec préméditation.

Le Comité de Finance de la Troisième Municipalité, soumet le rapport suivant:

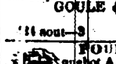
D'après un examen attentif de ses branches de revenus, telles qu'elles existent maintenant il paraît que Ses revenus sont de..... $66,357 —
Et ses dépenses de..... 43,780 —
Que d'après cet exposé, le revenu excèderait les dépenses d'environ $13,000 par an; que ce surplus peut être appliqué à la création d'une caisse d'amortissement ou à d'autres objets d'utilité publique. Le comité vous observera que ce surplus est été beaucoup plus grand qu'il l'est, si la municipalité, jusqu'au mois d'Août dernier, n'avait eu à surmonter des difficultés très grandes, par les empêchements à la construction des travaux publics, dûs à des jalousies sectionelles, ou à l'indifférence apathique de ses habitans, ou à l'influence de ces deux causes réunies; mais qu'à cette époque, un effort fut fait quoique seulement pré-



Le bureau à vapeur MERCHANT, capitaine Baker, ne partira pour l'ascengoula et autres ports intermédiaires que samedi prochain 27 courant, à 7 heures. Il aussi à la Mobile et à Pensacola. Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à
24 août JOHN KILSHAW, jr.

Pour Louisville et les ports intermédiaires.—Le bateau à vapeur bon marcheur TECHE, capitaine Chs. De Blanc, partira mardi prochain le 24 du courant à 4 heures de l'après midi. Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à
22 août GRAY, DURRIVE & Co.

POUR PORT AU PRINCE—Le bon brick CRITERION, capitaine Tisdale, prendre du fret ou des passagers pour le port ci-dessus et ayant un entrepont, il peut recevoir et bien loger des passagers du pont. S'adresser à bord vis à vis le pont ou no 50 ou à
GOULE & LAMBERT, 11 V. Levée, ou à
14 août—9 B. & J. P. WHITNEY, 6, rue de la Douane.



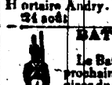
POUR PHILADELPHIE—Le superbe et fameux pilot A1 barque HERCULES, capitaine Clarke, ayant la plus grande partie de son arrangement engagé, partira pour le port ci-dessus. Pour balance de fret ou passage, s'adresser à bord vis à vis l'Hôtel de la Monnaie ou à
24 août JAMES REED & Co. 35 Royale.

POUR LA VERA CRUZ—La goélette bien connue CALEB GOODWIN, capitaine Grand, ayant une partie de son chargement à bord, partira sans délai. Pour balance de fret ou passage, ayant de jolis emménagemens, s'adresser à bord ou à
24 août A. M. MIRANDA & Co.

DRAGONS de 1815, Attention.

La compagnie montera à cheval dimanche prochain, 28 du courant, à 6 heures du matin, et se réunira au lieu ordinaire. Par ordre du capitaine Hortaire Audry.
24 août J. CUVILLIER, maréchal des logis chef.

BATAILLON D'ARTILLERIE.



Le Bataillon prendra les armes dimanche prochain, 28 du courant, à 6 heures très-précises du matin.—Equipement complet.
Par ordre du major.
22 août A. SCHREIBER, adj. major

GARDES D'ORLEANS, Attention.

La compagnie prendra les armes dimanche prochain, 28 du courant, à 5 heures précises du matin, et s'assemblera au lieu ordinaire du rendez-vous. Equipement complet, veste bleue et pantalon blanc. Par ordre du capitaine.
24 août GUSTAVE CRUZAT, sergent major.

VOLTIGEURS D'ORLEANS.—La compagnie prendra les armes dimanche, 28 du mois courant et se réunira au lieu ordinaire du rendez vous, cinq heures précises du matin. Pantalon blanc, veste bleue et pompon. Par ordre du capitaine.
24 août A. GRANIER, 1er. sergent

CAZADORES DE ORLEANS.—La compagnie se réunira el Domingo 28 del corriente a las 5½ en punto de la mañana, con armamento completo, casaca de paño y pantalon blanco para revista de inspeccion. La reunion, en el parage acostumbrado. Se encarga la mayor puntualidad. De orden del capitan, por reboo el sargento 1°
22 de Agosto F. A. GARCIA, sargento 2°.

JAEGER ACHTUNG—Die Mitglieder Jaeger compagnie sind aufgefordert bei einer Inspection und Revue Inschbion Montag de 28 morgens um 5½ Uhr precis, in voller uniform weissen Beinkleidern zu erscheinen. Ausbleibende unterwerfen sich ohnefehlbar der aufgelegten Busse, so wie auch diejenigen, welche sich nicht zur bestimmten zeit einfinden. Der sammelplatz ist am Bassin.
Auf Befehl des Hauptmanns.
22 août F. MULLER, fourrier.

CARABINIERS D'ORLEANS.—La compagnie prendra les armes dimanche, 28 août, pour une revue d'inspection—habit vert et pantalon blanc. Elle se réunira au rendez-vous ordinaire à 5 heures du matin précises.
Par ordre du Capitaine.
24 août LOUIS EGLOFF, sergt major.

TIRAILLEURS LOUISIANAIS.—La compagnie prendra les armes le 28 du courant, à 5 heures du matin et s'assemblera au lieu ordinaire. Par ordre du capitaine.
24 août L. D. JONAU, sergent major.

CAFE A vendre.—Le soussigné désirant vendre le café audessous du *North American Hotel*, comme ses autres occupations ne lui permettent pas d'y donner l'attention nécessaire. Ce café est beaucoup fréquenté, étant situé dans un quartier public, et il y a lieu de croire qu'il sera bien favorisé.
24 août F. LEBLEUX.

LARD, Farine, Jambons, &c.—350 barils de Lard prime; 2000 barils farine fraiche, jambons sous enveloppes; 1000 brillyets de graisse; 2 barils d'huile de Palma Christi; 20 barils de pêches sèches à vendre par
24 août G. DORSEY, 44 Nouvelle Levée.

AVIS.—Le soussigné a pris d'un nègre, ce matin, entre les 4 et 5 heures, un baril de whiskey étiqueté de Cincinnati; ayant été questionné il répondit que le baril contenait de l'eau-de-vie. Comme cela m'a paru suspect, j'ai pris ce baril de whiskey. Celui à qui il appartient peut l'avoir en désignant les marques du baril et en payant les frais de cet avis.
24 août—3 BERNARD FARLAND, accoigneur des rues Canal et Bassin.

DEMANDE D'ACTIONS—On trouvera le placement d'un certain nombre d'actions de la Banque des Améliorations et des Citoyens, de la Compagnie de Navigation ainsi que de la Nouvelle-Levée, en s'adressant au bureau No. 119, rue Royale, entre St. Louis et Conti.
24 août—d

COUR DE PAROISSE—Nath. Cox, tuteur &c. vs George C. Briscoe—En vertu d'un writ de fieri facias à moi adressé, il sera vendu le lundi 5 septembre prochain, à cinq heures après midi, quelques vieux cabriolets, carosses, roues &c. saisis dans l'affaire ci-dessus. Conditions—Comptant.
24 août FRED. BUISSON, sherif

COUR DE DISTRICT—Erasme Lagoussier contre Charles Hatrel et Louis Evan—En vertu d'un writ de fieri facias à moi adressé par l'honorable Cour du premier District Judiciaire, il sera vendu à la Nouvelle Bourse, encoignure des rues de Chartres et St. Louis, le 12 septembre prochain, à une heure P. M. un lot de Terre situé en cette ville, rue St. Philippe, entre les rues Conté et Royale, désigné par le No. 1, sur un plan dressé par M. Depouilly, architecte, le 4 février 1836, le dit lot ayant, mesure américaine, 21 pieds de front à la rue St. Philippe sur 127 pieds 9 pouces et demi de profondeur, borné d'un côté par la propriété de Wm. Thompson et de l'autre par celle de Magdeleine Bernard, &c. &c.
Cette crée étant la seconde et dernière lutte propriété sera adjugée au plus offrant et dernier enchérisseur, pour le prix qui sera offert, à douze mois de crédit, l'acquéreur fournissant ses bons avec suffisante sécurité portant cinq pour cent d'intérêt et hypothèque jusqu'à parfait paiement.
24 août FRED. BUISSON, sherif

**DIX PIASTRES DE